



**PROCAPE
ETUDE DE CAS**

**AMÉLIORATION DE L'ENVIRONNEMENT URBAIN
PAR TROIS GROUPES DE JEUNES**

**QUARTIERS "LES INDÉPENDANCES"
MEDELLIN, COLOMBIE.**

Par Clara Elena Gómez
(*enquête et rédaction*)

et

Marie Dominique de Suremain
(*direction, révision et traduction*)

Enda Amérique Latine
Programme Medellín
Mai 1999

INTRODUCTION

La présente étude de cas rend compte du travail de protection de l'environnement urbain que trois groupes de jeunes réalisent dans des quartiers pauvres périphériques de la ville de Medellín en Colombie: "Ensemble à la Recherche de la Paix", "Union, Lutte et Conquête du Lendemain" et " Pionniers de l'Avenir"

On décrira dans le premier chapitre quelques éléments du contexte dans lequel les jeunes travaillent, tant à échelle de la ville que du quartier, avant de s'attacher aux acteurs sociaux en jeu. Les groupes de jeunes eux-mêmes du point de vue de leur dynamique interne, dans le deuxième chapitre. Puis les institutions d'appui, publiques et sociales dans le chapitre trois.

Les actions seront présentées dans le chapitre quatre, tant du point de vue de leur exécution que de l'organisation des jeunes pour les mettre en oeuvre. Il ne s'agit pas d'un projet unique, mais d'une série d'activités continues dans lesquelles ces groupes se sont peu à peu spécialisés. Certaines de ces actions sont réalisées de

façon autonome, d'autres sont induites par les formations reçues de la part d'institutions et d'ONG qui les appuient, d'autres encore se font à la demande des organisations communautaires du quartier qui les invitent individuellement ou collectivement. Enfin il existe aussi de temps en temps des contrats de la part d'entités municipales.

Dans le cinquième chapitre on en évaluera l'impact communautaire, les ambivalences et difficultés rencontrées. Enfin on terminera par quelques observations sur le type d'approche des acteurs impliqués.

1. CONTEXTE DE MEDELLIN

Medellin est la deuxième ville de Colombie, elle a plus de 2 millions d'habitants. Tristement connue à l'extérieur par son Cartel de la drogue, elle est symbole à l'intérieur de la Colombie d'industrie et de commerce dynamique en raison de l'esprit entrepreneur de ses habitants. Il s'agit d'une des villes les plus modernes du pays, une ville dont les services fonctionnent le mieux, grâce à des investissements continus en infrastructures de base, qui lui permettent d'atteindre une couverture importante jusque dans les quartiers périphériques. Sa modernité trouve son expression maximum dans le métro dont les deux lignes sont entrées en service depuis près de quatre ans.

La ville connaît depuis une dizaine d'années une crise complexe, qui ne provient pas seulement de la guerre des Cartels avec l'Etat, mais de l'impact de la crise économique et sociale: désindustrialisation accélérée par la crise du textile et des industries de base en raison de l'ouverture des frontières, ce qui entraîne un fort chômage; recul sensible des politiques sociales; augmentation continue du coût de la vie (avec des taux d'inflation autour ou au-dessus de 20 à 25%, bien qu'il soit en réduction). Cette sensation généralisée de perte de prestige et de pouvoir économique, qui fondait l'orgueil régional et un certain sentiment de supériorité, se conjugue avec les séquelles des guerres entre les cartels ainsi qu'avec le contraste entre les grands projets d'infrastructures et les énormes carences en investissements sociaux. De fait les indices de violence placent toujours la ville au premier rang en Colombie et à un rang très élevé dans le monde. Ces frustrations permanentes entre l'imaginaire collectif et la réalité crue, entre la modernité et la pauvreté, marquent constamment la vie des jeunes, pris entre leur "galère" actuelle et d'intenses désirs de vivre pleinement, de "réinventer l'avenir" et lutter en quête de "lendemains qui chantent". Les noms que les groupes se sont donnés et leur intérêt pour les questions globales, comme l'avenir du monde et de la planète, illustrent cet espoir.

En termes démographiques, selon des estimations de 1997, Medellin a une population de 1.997.000 habitants, dont 38.3% sont "jeunes", soit 739.359 personnes entre 10 et 29 ans. Le taux de chômage des jeunes (22.3%), qui affecte principalement les jeunes de 12 à 19 ans et en particulier les filles, représente globalement le double du taux général, qui dans les sept dernières années s'est situé à Medellin autour de 11,6%. Fin 98 et début 99, la situation

économique s'est encore dégradée, le taux de chômage faisant un bond à près de 20%.

Selon des chiffres récents, 45% des jeunes économiquement actifs dans l'Aire Métropolitaine de Medellin seraient au chômage.¹

La violence, mesurée par le nombre d'homicides, a connu une augmentation constante durant les années 80 jusqu'au milieu des années 90. Depuis elle a un peu régressé d'environ 5000 par an à quelques 3500 l'année dernière, (43% des victimes ont de 15 à 24 ans), grâce à des efforts pour le désarmement des bandes et milices, l'instauration de pactes de non-agression entre elles, la création de centres de conciliation, des programmes éducatifs de vie en famille, en collectivité ou de participation sociale. Un certain nombre d'institutions ont ainsi commencé à faire participer explicitement les jeunes dans leurs programmes de développement communautaire.

Ces initiatives spécifiques s'inscrivent dans le contexte de différentes propositions de la société civile, dont on peut citer par exemple des exercices de planification participative du développement à différentes échelles, les Tables de Travail de multiples secteurs sociaux², créées comme mécanismes de concertation avec la municipalité, la création d'un programme municipal de Paix et Vie Commune, d'un Conseil Municipal de la Jeunesse, une multiplication des programmes d'éducation familiale et l'appui à un grand "mouvement pour la paix et la résolution pacifique des conflits armés".

Tout cela uni à une rénovation progressive du tissu social et communautaire, en partie grâce à l'émergence de nouveaux acteurs et mouvements sociaux, dont ceux des jeunes au côté des groupes chrétiens, artistiques, de femmes, de communautés noires, d'environnementalistes et de diverses formes de lutte pour la vie et la paix.

Les groupes de jeunes participant dans l'expérience décrite, ont leur rayon d'action dans les quartiers "les Indépendances", située dans la Zone Centre Ouest, Commune 13 de Medellin³. Ces quartiers ont une vingtaine d'années et sont le résultat de processus de "squatterisation" ou "invasion", sur des terrains de la périphérie à très fortes pentes, car la vallée de Medellin est longitudinale, étroite et encaissée.

Après l'occupation des terrains, les habitants et habitantes (une majorité étaient des femmes avec leurs enfants) se sont organisés pour lutter de façon continue pour équiper le quartier: depuis l'installation de l'eau par des branchements "pirates" jusqu'à l'obtention des réseaux de base. L'origine illégale du quartier a aussi marqué une longue période de disputes pour la possession de la terre. Dès le départ, si les terrains n'étaient pas occupés et surveillés jour et nuit, ils

¹ FUNDACION SOCIAL, SECRETARIA DE BIENESTAR SOCIAL, CORPORACION PAISA JOVEN, GTZ. Caracterización de los jóvenes en Medellin. 1997.

² Tables Pour la Vie, Emploi, Femmes, Education, Environnement, Jeunesse, etc.

³ Les Communes sont des arrondissements de Medellin. Plusieurs Communes forment une Zone.

pouvaient changer facilement de propriétaire. Ces conflits fonciers se retrouvent encore aujourd'hui entre voisins, autour de disputes pour la délimitation des propriétés, les droits de passage, les servitudes, etc.

En raison de la forme de la vallée de Medellín, ces quartiers bien que périphériques sont assez accessibles depuis le Centre de la ville. La partie basse est reliée par la deuxième ligne de Métro et des microbus. Par contre les parties hautes n'ont pas de voies d'accès véhiculaires, elles ne sont reliées que par des batteries d'escaliers et des voies piétonnes verticales. Il y a peu de voies transversales et les communications entre les différents secteurs sont limitées.

Les trois secteurs des Indépendances comptent actuellement une population d'environ 15.000 habitants. Après une certaine stabilisation on constate de nouveau une croissance rapide à la suite de l'arrivée de nouveaux réfugiés qui fuient la guerre qui sévit dans les campagnes, ainsi que des migrations internes à la ville, soit quand les conflits entre bandes et milices connaissent une recrudescence, soit par la pression démographique et le besoin de logements.

Ces quartiers ont été bénéficiaires dans les années 90 d'investissements lourds de la part de la Municipalité, à travers le programme Primed⁴, qui a permis une consolidation visible; la reprise des invasions dans les parties hautes et les migrations récentes accentuent le surpeuplement, qui à son tour rendra bientôt insuffisants les équipements construits et exercera de nouvelles pressions sur les espaces libérés, les dents creuses sur les pentes les plus fortes, les bords de cours d'eau et les sommets de collines.

Il ya a à peine plus de cinq ans, dominaient encore les logements en matériaux précaires, mais ils ont presque disparu à la suite de l'intervention du Primed. Subsiste cependant les problèmes mentionnés de surpeuplement des logements, de bidonvilles en attente de relogement sur les berges des cours d'eau et sur des pentes non constructibles en raison du haut risque d'éboulements. Dans certains secteurs, l'eau provient encore de sources non traitées et en général existent de graves problèmes de manque de canalisation des eaux de pluie, d'absence ou insuffisance des égouts, de non ramassage des ordures et de glissements de terrains. Les fortes pentes laissent des espaces non constructibles, qui s'ils ne sont pas "envahis" (squattés), sont mis à profit pour planter des fleurs, arbustes fruitiers et potagers.

Ces quartiers souffrent d'un très fort taux de chômage, qui se convertit pour les habitants en recherche d'emplois informels (près de 60% de la population active), sous-emplois et emplois temporels, alors que Medellín était comme on l'a dit une des villes les plus industrielles de Colombie. Les types d'emplois les plus courants sont pour les hommes les métiers de la construction, le gardiennage et les ventes ambulantes; pour les femmes, ceux d'employées de maison, la confection (directe ou en sous-traitance) et aussi la vente ambulante. Se présentent des cas de prostitution.

⁴ Programme integral d'amélioration des quartiers défavorisés de Medellín.

Les Indépendances ont été intégrées récemment au SISBEN⁵, ce qui durant plusieurs années n'avait pas été possible à cause de l'opposition de groupes armés. Ce système offre une couverture sociale partielle, mais est loin de résoudre leurs problèmes en raison des déficiences de la santé publique. A l'intérieur même du quartier il n'y a pas de centre de santé.

La protection de la petite enfance se fait grâce à des crèches à domiciles, les "Foyers Communautaires" régis par l'Institut Colombien de Bien-être Familial⁶, où les enfants reçoivent une alimentation et sont gardés dans la journée. Pour les écoliers existent des "Restaurants Communautaires" de la municipalité. Les uns et les autres sont gérés par des mères de familles formées. Les écoles primaires offrent une couverture acceptable, mais les écoles secondaires sont notoirement insuffisantes, situation aggravée par la forte désertion scolaire des adolescents et des jeunes.

Les organisations communautaires sont nombreuses⁷, elles ont été stimulées depuis l'arrivée dans le secteur d'abord du Primed puis des ONGs.

Traditionnellement les Comités d'Action Communale du secteur avaient comme principale fonction de travailler pour l'amélioration physique des quartiers. Postérieurement au cours des années 80 puis 90 ont surgi de nouvelles organisations centrées sur la protection de l'enfance, la jeunesse, le sport, l'animation socio-culturelle, l'environnement, les femmes. On verra ci-après combien les jeunes se sont mobilisés autour des questions d'environnement en bonne partie sous l'influence du Primed. Il n'est pas inutile non plus de souligner que ces actions constituent des contrepropositions des jeunes face au modèle presque dominant d'embrigadement de la jeunesse dans des groupes armés de tous bords.

2. LES GROUPES DE JEUNES PARTICIPANTS

GROUPE: "ENSEMBLE À LA RECHERCHE DE LA PAIX"

Le groupe est fondé le 27 Octobre 1994, sur initiative d'une dirigeante communautaire du secteur "Indépendance 3", qui avait participé à de nombreuses

⁵ Le SISBEN est un fichier de classification des personnes de bas revenus qui leur permet d'accéder à des services sociaux en particulier une couverture minimum de santé.

⁶ L'Institut Colombien de Bien-être Familial coordonne les services publics pour l'enfance et la famille. Il gère par exemple 80.000 Foyers et octroie aux nourrices, les Mères Communautaires, une "bourse" d'une demi salaire minimum, et une couverture sociale.

⁷ Elles sont constituées par les Comités d'Action Communale, les associations de Foyers Communautaires, les Restaurants Communautaires, des coopératives, une Association de Femmes, des groupes de Jeunes, et du Toisième Age, des associations sportives, des clubs d'enfants, etc...

expériences et s'occupait depuis cette époque d'un Restaurant Communautaire⁸. Elle était préoccupée par l'inactivité des jeunes et le manque de loisirs des enfants après les repas. Elle poussa alors les jeunes, en particulier les filles, à faire quelque chose d'utile pour le quartier et pour les enfants.

“Nous nous sommes réunis parce que la coordinatrice était une personne très dynamique, c'est elle qui a eu l'idée et on a commencé avec les enfants du Restaurant Communautaire. Je lui ai dit: “ ah la la, quelle barbe de s'occuper de tous ces gamins...” Mais elle m'a encouragée et rapidement on était 30...” (dirigeante, 24 ans)

L'idée de la fondatrice était surtout de faire participer les jeunes à l'amélioration du quartier, mais les enfants réunis dont les âges oscillaient entre 10 et 14 ans, cherchaient surtout une occasion de loisirs. Ce décalage amena les jeunes à redéfinir leurs propres intérêts et ils abandonnèrent comme objectif principal les animations destinées aux enfants pour se consacrer à des actions d'amélioration de leur cadre de vie, dans leur secteur. Ils différencièrent donc leur propre groupe, constitué de jeunes de 16 à 24 ans, de celui des petits, qui se reconstitua sous le nom de “Graines du 3”.

“Avec les jeunes qui sont arrivés après, on voulait faire quelque chose de bien pour le quartier, quelque chose d'utile et les petits ne pensaient pas à ça. Maintenant on est des grands, garçons et filles. Nous sommes 19 au total, 9 filles et le reste des garçons”. (dirigeante, 24 ans)

Les activités définies par le groupe sont les suivantes:

animation et coordination de campagne de propreté du quartier, balayage des espaces publics, obtention de ressources pour faire marcher le groupe, participation à l'aménagement de logements de personnes démunies ou âgées, appui solidaire à personnes en difficultés économiques; animation socioculturelle pour personnes âgées et enfants. Coordination de la “pépinière Graines du 3” .

GRUPE “UNION, LUTTE ET CONQUÊTE DU LENDEMAIN”

Ce groupe est connu dans le quartier par son sigle quelque peu militaire de ULCPUM. Il est fondé en Août 1995 par deux jeunes issus du précédent, qui cherchaient un espace propre.

“J'ai commencé à me former dans “Ensemble à la recherche de la paix”. Je leur ai demandé une opportunité et ils me l'ont donnée. Après je suis partie et une amie à moi avait formé un autre groupe qui s'appelait FECIDETRA: “Foi, Science, Sport et Travail”. Quand elle n'a plus pu le coordonner, les copains du groupe ont demandé qui se sentait capable, et ils ont dit que j'étais capable de les guider, alors ils m'ont élu et après on a changé le nom pour “ULCPUM” “. (Dirigeant, 20 ans)

⁸ Ils dépendent des services sociaux de la Municipalité qui fournit les aliments bruts pour la confection des repas par des femmes du quartier. Les bénéficiaires sont des écoliers, au nombre de 50 à 100 par jour.

L'initiative de ce groupe se situait plus dans une ligne de recherche de solution au chômage des jeunes, tout en conservant l'idée d'être au service de l'amélioration du quartier.

“Ce qui nous a décidé c'était le besoin d'occuper les jeunes et d'exploiter leurs talents dans le quartier et aussi pour organiser bien le quartier. Un objectif du groupe était de lutter pour un environnement sain et un quartier où les jeunes nous puissions vivre bien et avoir un travail”. (Dirigeante, 20 ans)

Actuellement, l'organisation est formée de 15 jeunes de 15 à 22 ans.

“On a commencé à 22 et quelques jours après que j'ai commencé à coordonner, on était 35. Il y a toujours eu plus de filles, on était environ 16 filles et le reste des garçons. Je pense que les femmes travaillent plus pour la société, les hommes investissent leur temps dans le sport et des choses comme ça... Nous on pense à peine à ça. Maintenant nous sommes à peu près 15, mais ça change beaucoup. (Dirigeant, 20 ans)

Les principales activités du groupe sont similaires au précédent: l'éducation environnementale, les campagnes de propreté, le nettoyage des rivières, l'entretien et l'embellissement des espaces verts et publics; le développement personnel, l'appui à la recherche d'emploi, les loisirs des jeunes, les collectes d'argent pour aider des habitants en difficulté (soins de santé, enterrements), l'aide à la construction pour les familles dans le besoin.

“GROUPE “ PIONNIERS DE L'AVENIR”

Issu également du premier groupe, celui-ci est fondé en Avril 1995. Il a en commun également une forte participation de filles et des centres d'intérêts similaires.

“Avant je faisais partie d'un autre groupe, “Ensemble à la recherche de la paix”, en fait l'idée du groupe était d'une copine, Paula, une fille qui a habité longtemps dans le quartier, c'est elle qui a commencé. C'était elle la coordinatrice et ensuite quand elle a laissé pour des problèmes à elle, j'ai dû reprendre cette responsabilité, parce que les amis ont voté et on m'a dit que j'étais le mieux à même pour continuer avec le groupe. (Dirigeant de Pionniers, 19 ans)

La création du groupe est liée également à la recherche d'alternatives d'emploi et de plus grande intégration des jeunes qui cherchent à se rendre utiles à la communauté.

“C'était surtout pour occuper les jeunes qui ne faisaient rien. Et après les avoir réunis il fallait les mettre à faire quelque chose, alors on a eu l'idée de former un groupe de jeunes qui travaille pour le quartier et pour la propreté”. (id)

La taille moyenne du groupe varie entre 12 et 20 membres, entre 13 et 21 ans.

Les filles y sont en nombre majoritaire. Une fois constitué le groupe a réalisé des rencontres familiales, des campagnes de protection de l'environnement et de propreté et diverses activités de solidarité.

3. INSTITUTIONS AYANT APPUYÉ LES JEUNES.

A l'origine les trois groupes se sont formés spontanément (le premier sous l'égide d'une dirigeante, les deux autres par initiative propre des jeunes). Ce n'est que dans un deuxième temps qu'ils ont reçu des appuis d'ONG ou d'institutions municipales, mais ces dernières n'interviennent pas de façon permanente. Parmi elles on peut citer:

- ◉ Des institutions d'ordre municipal: le programme Primed, l'Institut Mi Río (Ma Rivière), le Secrétariat Municipal de Développement Communautaire (chargé de la vie associative);
- ◉ Des institutions non gouvernementales (les ONG): "l'Instituto Popular de Capacitación", l'IPC (Institut Populaire de Formation) et la Fondation Sociale.

LE PROGRAMME PRIMED

Le Programme Intégral d'Amélioration des Quartiers Sous-Normaux de la Municipalité de Medellín, Primed, fonctionne avec des fonds du gouvernement Allemand à travers la Banque K.F.W., et une contrepartie de la Nation et de la municipalité. Sa philosophie est résumée dans le paragraphe suivant extrait d'un document d'orientation.

“La croissance exagérée de la population de Medellin ces dernières années, en raison de la migration rurale continue, a mené à l'épuisement de terrains aptes à des logements sociaux, ce qui a obligé les habitants les plus pauvres à situer leurs logements sur les zones à haut risque géologique, en particulier des fortes pentes et des berges de rivières. A ces risques s'ajoutent des problèmes comme l'illégalité foncière, le manque de réseaux, l'insuffisance de l'organisation communautaire. Pour affronter ces problèmes a été conçu le Programme Primed qui a pour objectif principal l'amélioration de la qualité de la vie des quartiers défavorisés avec participation de la communauté”.

Le Primed inaugure une nouvelle approche de la municipalité envers les quartiers populaires, grâce à des bureaux décentralisés dans les quartiers d'intervention pour maintenir un contact permanent avec les besoins et réalités locales et contribuer à trouver des solutions innovantes et concertées, en particulier par la création de Comités par Objectifs sur les divers thèmes de travail:

- ◉ **Amélioration du logement:** contrôle de la réalisation des plans et travaux sur mesure partiellement subventionnés et suivis par des techniciens. Au cours des

5 premières étapes de travaux, furent améliorés 4000 logements spontanés.

- ▶ **Légalisation de la propriété:** le comité supervise la remise des titres de propriété par la municipalité, qui avait elle-même acquis l'ensemble des terrains squattés.
- ▶ **Aménagement du quartier:** ce comité suit la réalisation de voiries (piétonnes et véhiculaire), l'aménagement d'espaces publics, les réparations aux équipements sportifs, la construction de réseaux et services urbains divers.
- ▶ **Diminution des risques géologiques:** pour prévenir les constants glissements de terrains, sont construits des talus, des drainages d'eau de pluies, des égouts, le nettoyage des torrents, etc.

Autre particularité du Primed, a été mis au point une "Stratégie d'Education, Formation, Assistance technico-sociale et de Communication" pour réaliser un accompagnement social au travail d'amélioration du bâti. Elle a été mise en oeuvre par l'engagement d'ONG de la ville ayant une expérience dans les thèmes choisis de formation. Cette stratégie a contribué considérablement au renouvellement et à la qualification des dirigeants des organisations communautaires. Dans la zone où se déroulent les activités de ces groupes de jeunes, l'ONG sélectionnée fut l'IPC.

En relation avec ces groupes de jeunes, le Primed a mis en oeuvre trois lignes d'action:

- ▶ Renforcement des organisation par la formation.
- ▶ Accompagnement et facilitation de leurs initiatives comme les campagnes de nettoyage ou les concours de décoration et propreté
- ▶ Dynamisation du travail de prévention environnementale, en particulier par l'intermédiaire du Comité de Diminution des Risques.

L'INSTITUT "MI RIO"

"Mi Río" (en français, "Ma Rivière", qui représente le Rio Medellín) est un institut municipal dont la mission est d'oeuvrer pour la dépollution et la récupération du Rio Medellín et de ses très nombreux affluents qui sillonnent les deux versants Est et Ouest de la vallée; Mi Río fait la promotion de la participation communautaire dans le domaine environnemental en particulier pour la protection des petits torrents qui traversent les quartiers et se déversent dans la rivière au centre de la vallée. Ses activités prennent la forme d'ateliers éducatifs, d'appuis à des activités socioculturelles et de campagnes massives qui utilisent les media pour construire un regard différent des habitants sur le Rio Medellín.

Un des éléments les plus innovants est l'engagement de jeunes qualifiés de "haut risque" pour les opérations de nettoyage des cours d'eau. Ces contrats ont pour but de contribuer à leur réinsertion sociale. Ils sont signés avec des organisations légalement constituées qui parrainent les jeunes. Ce sont des contrats à très court terme (2 ou 3 mois) pour des groupes de 15 à 30 jeunes. Les ressources

employées proviennent en partie de la coopération internationale et du Réseau National de Solidarité⁹. Le montant des contrats est de 1000 à 5000 US\$ (taux de change de 1998).

Dans le cas qui nous occupe, des jeunes ont été embauchés par des organisations communautaires du quartier, qui les ont sélectionnés parmi les membres des groupes actifs sur les thèmes environnementaux. En 1999 les groupes de jeunes sont en train d'essayer d'obtenir un contrat direct associatif.

LE SECRETARIAT MUNICIPAL AU DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

Il est chargé de la promotion de la vie associative, par la formation, l'accompagnement et l'appui à l'économie solidaire. Habituellement ses actions sont destinées surtout aux "Comités d'Action Communale" qui sont les formes de représentation les plus anciennes et traditionnelles des quartiers populaires, souvent relais de politiciens. Depuis quelques années cependant ont commencé des actions destinées à de nouveaux groupes de population, comme les jeunes ou les enfants. Ont été appuyés des "Pépinières d'Action Communale" pour ces derniers et des "Centres d'Intégration des Quartiers", lieux d'activités socio-culturelles et d'intégration des organisations existantes. Sa mission, selon ses propres documents, est la suivante:

"Répondre aux demandes des organisations communautaires rurales et urbaines par des services de formation, aide à des initiatives productives, appui à la participation et l'autogestion, assistance technique dans le domaine agricole, construction de petites infrastructures et appui administratif, dans le but de contribuer à améliorer la qualité de vie des habitants. Les projets sont à responsabilité partagée, grâce à des ressources rationnellement appliquées et selon des principes de faisabilité sociale, responsabilité et solidarité."

L'appui donné par ce Secrétariat, en plus de la tutelle des Comités d'Action Communale (et de leur processus électoral interne) et de cours de formation, est en général la fourniture de matériaux de construction pour des petits travaux réalisés par aide mutuelle, comme le goudronnage de rues, la construction de trottoirs, d'escaliers, de réseaux d'eau, etc.

Début 99, ce Secrétariat a réalisé une formation destinée aux jeunes pour qu'ils construisent dans chaque secteur un espace de jeux pour les enfants. Il se charge de diriger la conception des équipements, fournit les matériels et supervise la réalisation, en relation avec le Primed.

L'INSTITUT POPULAIRE DE FORMATION (I.P.C.)

L' I.P.C. est un centre d'éducation populaire fondé en 1982. Son objectif est le suivant:

"Promouvoir la participation des secteurs populaires à la création d'une démocratie

⁹ Organisme national chargé d'un plan d'urgence d'appui aux populations les plus pauvres, comme stratégie d'atténuation de l'impact des politiques d'ajustement structurel.

réelle, en appuyant et renforçant l'expression politique des mouvements et organisations sociales et l'ouverture de davantage d'espaces de plus grande qualité pour l'exercice de la démocratie, ce qui implique appuyer la construction d'un leadership intellectuel et éthique pour le renouvellement des pratiques politiques et culturelles. Notre engagement est de lutter pour une solution politique et négociée des conflits, promouvoir une culture du respect aux droits de l'homme et à la constitution de courants de pensée critiques."

L'IPC travaille dans la Zone Centre Occidental depuis 1994, dans le domaine éducatif et d'appui aux organisations, activités réalisées par des contrats avec le Primed et le Secrétariat au Développement Communautaire, comme on l'a signalé plus haut. Dans le cadre de ces contrats, l'IPC a organisé une "Ecole Communautaire pour la Participation, La Convivialité et le Développement". Dans son cadre les jeunes ont pu consolider leurs organisations et mettre en oeuvre certaines de leurs initiatives, comme un concours du quartier le plus joli, appelé "le nouveau visage de mon quartier" (voir détails plus bas).

Actuellement les propositions de l'IPC dans ce secteur visent la population en général, sous la forme d'un Centre de Services Communautaires qui incluerait des services de conciliation de conflits de voisinage et familiaux, des appuis aux organisations et une assistance à l'amélioration des revenus.

LA FONDATION SOCIALE

La Fondation Sociale est une entité non gouvernementale d'ordre national, implantée dans la ville de Medellin. Elle intervient traditionnellement dans des projets intégraux de développement de quartiers et dans des processus éducatifs, d'appui à l'organisation et de développement socio-économique de groupes spécifiques, comme les recycleurs populaires ou les "Mères Communautaires". Actuellement l'antenne de Medellin termine un grand projet dans la Zone Nord-Ouest de la ville et commence un processus dans la Zone Centre-Ouest. Ses lignes d'intervention y sont concertées à travers un processus de planification participative qui implique des organisations communautaires, le Primed et des ONG comme Enda et l'IPC.

Son appui aux groupes de jeunes s'est concrétisé par des invitations de leurs délégués à une Ecole de Formation de Cadres Communautaires, qui ont été suivies d'un accompagnement à chacun des groupes. Elle a réalisé des rencontres pour renforcer leurs capacités d'autogestion.

4. DÉROULEMENT DES ACTIONS

4.1 Des jeunes sensibles à la problématique environnementale

Les jeunes ont été sensibilisés aux thèmes de la protection de l'environnement

urbain, en particulier parce que ce sont eux qui ont été le plus intéressés par les formations offertes sur le sujet par l'IPC et le Primed. Grâce à cette formation ils ont élaboré des propositions d'action sur leur environnement immédiat. En particulier pour agir contre les éboulements de terrains, l'obstruction des cours d'eau et la pollution créée par les ordures jetées dans les espaces publics.

“Là-haut dans mon secteur, les gens vivent dans des conditions, disons, infrahumaines. C'est vrai que la pauvreté empêche les gens d'avoir un niveau culturel élevé pour faire les choses bien, et c'est ça qui fait la différence avec les autres quartiers.. (Dirigeant de ULCPUM”, 20 ans)

“Un des problèmes est que les gens utilisent mal les talus, ils construisent en taillant verticalement de façon très profonde les très fortes pentes, sans faire attention, sans conseils techniques, comme ça vient. Alors que les ingénieurs recommandent d'utiliser des armatures en béton armé, sans creuser le terrain, et de faire depuis le départ un drainage des eaux de pluie et des eaux usées. (Fonctionnaire du Primed)

L'accumulation des ordures est également un problème sanitaire que les jeunes ont détecté comme affectant fortement leur environnement. Le manque de voies d'accès pour des véhicules de ramassage fait que les gens se défont comme ils peuvent de leurs déchets ou des décombres de la construction, créant ainsi des obstructions dangereuses des cours d'eau, qui se transforment facilement torrents en période de pluies ou lors d'un orage. Les déchets accumulés contribuent à en dévier leur cours et causent des inondations brutales qui peuvent emporter des logements entiers.

4.2 Organisation des jeunes pour mener les actions

Au début les actions étaient réalisées de façon spontanée de façon indépendante, elles furent ensuite institutionnalisées.

“Le travail a commencé en racontant aux gens ce qu'est la “diminution des risques puis un groupe s'est formé pour exécuter les actions de prévention. Les premiers à s'enthousiasmer ont été les jeunes de tous les quartiers. C'était la saison des pluies, alors ils ont commencé à travailler non pas pour la prévention mais pour l'aide d'urgence (lors de glissements de terrains et inondations). Ils ont beaucoup travaillé pour la saison 1995, ils ont collaboré pour faire les fiches des familles sinistrées, pour s'en occuper. Ensuite ils ont commencé la formation et la sensibilisation sur les thèmes environnementaux. (Fonctionnaire du Primed)

Non seulement les entités municipales reconnaissent le rôle des jeunes, mais aussi un certain nombre de dirigeants adultes du quartier:

“Pour la conformation du Comité de Diminution des Risques, on a appelé bien des dirigeants du quartier. On nous organisait des ateliers, on nous préparait pour ce

qu'il fallait faire en cas de sinistre... Et là les jeunes ont toujours joué un rôle de premier plan". (Dirigeante Communautaire)

Ce sont ces réponses spontanées aux propositions ouvertes à toute la communauté qui ont poussé ensuite les institutions à réunir ensuite spécifiquement les jeunes, à les encourager à se coordonner et à continuer en ce sens. Le travail a connu des temps forts et des moments d'apparente désarticulation. Parfois des propositions surgissent pour certains groupes, d'autres fois pour personnes, pas toujours les mêmes. Aujourd'hui (début 1999) sont mises sur le tapis de nouvelles propositions auxquelles tous les groupes sont invités à participer, même si leurs membres ont quelque peu changé.

4.3 Description des activités

Les trois groupes ont réalisé plusieurs types d'activités. Certaines de façon indépendante dans chaque secteur d'influence: campagnes de propreté, ateliers éducatifs, placement de corbeilles à papier, entretien de segments de cours d'eau, décoration d'espaces publics, plantations d'arbres, aide d'urgence, etc. D'autres grâce à une articulation des groupes pour toucher plusieurs quartiers. D'autres au moyen de contrats que les institutions ont passé avec les organisations. Nous détaillerons chacun d'entre elles.

◉ CAMPAGNES DE PROPRETÉ

Les groupes de jeunes arrivent à réunir régulièrement les habitants d'un secteur et forment des brigades volontaires de nettoyage. Grâce à eux, cette activité qui n'est pas assumée par les services municipaux a été reprise à son compte par le Comité de gestion du quartier.

"On fait les campagnes de propreté tous les mois, maintenant il y a une Commission de Propreté qui est du Comité d'Action Communale et qui ne fait que ça, et bien le groupe le fait avec eux. (Dirigeant "Ensemble", 19 ans)

La Municipalité reconnaît d'une certaine façon ce travail, mais pas en le rémunérant, mais en le soutenant indirectement, comme activité d'animation du quartier: ainsi le Primed fournit durant un certain temps des sacs poubelles et des boissons et sandwiches pour ceux qui travaillaient. Mais au fur et à mesure que les campagnes prirent un rythme régulier, cet appui disparut, ce qui découragea quelque peu les habitants: *"quand on a faim personne ne travaille et les casse-croûtes ça aidait, ici les gens ont faim". (Dirigeant de "Ensemble" 19 ans)*

◉ EDUCATION ENVIRONNEMENTALE

Les jeunes reproduisent régulièrement les formations reçues grâce aux institutions. Ils cherchent à prolonger les actions de sensibilisation et le font de façon permanente à l'intérieur de leurs groupes et pour le quartier. Ils mettent l'accent sur la propreté, en répétant inlassablement aux habitants des consignes de bonne manipulation des déchets, lors des campagnes.

► **PLACEMENT DE CORBEILLES**

Les jeunes se sont préoccupés de garnir les espaces publics, les sentiers, escaliers, petites places et lieux ouverts de rencontres de corbeilles à papiers. Ils ont imaginé une façon de les financer, en faisant payer une amende aux contrevenants surpris en train de jeter leurs ordures de façon incorrecte.

“Nous avons donné l'exemple par notre travail et aussi en mettant des corbeilles dans des endroits spécifiques pour que les gens y mettent leurs papiers et en essayant de leur faire prendre conscience. Quand ce n'était pas suffisant, il a fallu prendre des mesures disciplinaires comme les amendes. (Dirigeant de “ULCPUM”, 20 ans)

Certains sont chargés de mettre l'amende et d'autres de la faire payer.

“Moi je mets l'amende. Après les autres la font payer. Ces fonds servent pour acheter des ustensiles de propreté, des balais, des masques. Les gens n'étaient pas très contents de payer, mais on leur fait comprendre que c'est pour obtenir plus d'ordre et ensuite ils comprennent”. (Dirigeant de “ULCPUM”, 20 años)

► **NETTOYAGE DES RIGOLES ET COURS D'EAU**

C'est un des travaux les plus durs et ingrats, mais il est en général volontaire. La conscience du danger des barrages formés par les déchets et des débordements qui s'ensuivent, est ce qui motive les jeunes.

“On descend dans les rigoles et les petits torrents, c'est dur, on trouve beaucoup d'ordures, des morceaux de bois, des matelas, de tout. (Dirigeant de “Ensemble”, 19 ans)

► **DECORATION DES ESPACES PUBLICS**

Les jeunes ne veulent pas seulement un quartier propre, ils le veulent plus joli et agréable: *“Dans le quartier il y a une tradition de peindre les façades des maisons et les rues à Noël. Nous on a aussi voulu faire des peintures murales, on a peint crèches, des Pères Noël, des messages. On le fait pour que la joie se voit, pour améliorer l'image du quartier, pour qu'on sente que c'est Décembre (...) Une autre année on a fait un concours de décorations de Noël, et aussi fabriqué une crèche. On est allé de maison en maison demandant des sous et ainsi on a ramassé de quoi faire les choses et ce n'était pas cher parce qu'on a fait tous les personnages nous même” (Dirigeant de “Ensemble”, 19 ans).*

► **PLANTATIONS D'ARBRES**

Les jeunes se sont enthousiasmés pour les plantations d'arbres, qui retiennent la terre et contribuent à embellir le quartier. Cependant bien que la Pépinière Municipale ou le Jardin Botanique les fournissent aux groupes communautaires dans des conditions avantageuses, ils ne peuvent le faire que quand ils obtiennent une subvention.

“On a fait des campagne de plantation d'arbres avec d'autres organisations, mais pas très souvent...quand on a eu les moyens.” (Dirigeant de “Pionniers”, 20 ans)

► **SECOURS D'URGENCE LORS DE GLISSEMENTS DE TERRAIN.**

Pendant les saisons des pluies, les jeunes ont été disponibles pour porter secours aux familles sinistrées, enlever la terre des éboulements qui enfouissent des personnes ou des logement, faire des collectes d'alimentation et vêtements, chercher des planches pour construire des abris provisoires.

► **CAMPAGNE “UN NOUVEAU VISAGE POUR MON QUARTIER”**

Un des projets qui a le plus marqué les groupes jeunes a été cette campagne, durant l'année 96 et le début de 1997, sous la devise “Les jeunes au travail pour un quartier amélioré”. Cette activité par sa qualité, sa durée et son amplitude leur donna une visibilité sociale importante. On en détaillera les étapes.

► **Conception participative**

Le Primed et l'IPC organisèrent une rencontre de jeunes suivie d'ateliers qui permirent de lui donner forme, pendant 3 mois de travail continu. Le soin apporté à cette étape, le fait que ce soit une idée des jeunes, le choix du nom et des activités par eux-même, furent des éléments décisifs.

► **Motivation et diffusion**

Les groupes de jeunes firent les inscriptions et le travail de motivation au porte-à-porte, grâce à des tracts et des informations par hauts-parleurs. Les tracts et supports publicitaires furent élaborés par eux mêmes, pour appeler leurs voisins à participer au concours du sentier et du secteur le plus propre et décoré. Ils argumentaient le fait que la solidarité entre voisins devaient se rendre visible par l'amélioration des façades, rues et sentiers. Les inscriptions se prirent pendant quelque semaines dans les restaurants communautaires et le bureau du Primed.

► **Modalités de participation:**

Trois modalités de participation furent définies. **La propreté d'un secteur**, en indiquant l'adresse et le comité de voisinage inscrit. **La façade la plus jolie**, décorée avec des plantes, jardins, peintures, etc, sans qu'il s'agissent de faire des frais importants, mais de montrer de la bonne volonté et l'envie de participer. **L'entretien de deux voies publiques principales**, pour lesquelles comptaient la propreté et la décoration avec des motifs de Noël.

► **Journées “ville propre”:**

Comme ils le faisaient régulièrement, les jeunes redoublèrent d'effort pour motiver les voisins à prendre le balai. Ils aidèrent aussi à peindre les façades et collectèrent des fonds par des loteries et ventes d'objets.

“Le plus dur a été un jour où nous avons travaillé de 10 heures du matin à 10 heures du soir, sans arrêt. On n'avait que le petit déjeuner dans l'estomac et dans

la journée on demandait la pièce pour boire quelque chose et acheter un pain. On a tout laissé impeccable". (Dirigeant de "ULCPUM", 20 ans)

► **Parcours et décisions du jury**

Pour attribuer les prix, furent organisés une série de parcours pendant deux semaines avant Noël, en invitant les familles, secteurs et maisons inscrits. Le jury fut conformé par des habitants et des fonctionnaires municipaux. Les jeunes élaborèrent les critères: l'ordre, la propreté, la canalisation des eaux de pluie, les plantations d'arbres, les jardins, la créativité des décorations, le fait d'avoir travaillé collectivement en famille ou avec les voisins.

► **Remise des prix**

Elle eu lieu le 22 Décembre avec une grande fête sur le terrain de sport. Les jeunes firent leurs discours, plusieurs activités culturelles destinées aux enfants et aux adultes égayèrent la cérémonie. Les premiers prix collectifs consistèrent en un porc, des repas de Noël et des alcools. Ceux destinés aux familles consistèrent en des éléments d'équipement ménager (magnétophones, mixers, pendules...)

► **Evaluation**

Elle se fit en Janvier 1997. Les jeunes y soulignèrent leur engagement pour continuer à lutter pour la protection de l'environnement. Ils valorisèrent le fait d'avoir pu entrainer de nombreuses organisations autour d'un but commun, ce qui avait dynamisé l'ensemble du quartier et transformé un travail ingrat en grande fête. Ils mirent l'accent sur la forte motivation obtenue par la méthodologie de concours et la satisfaction suscitée par les prix. Ils remarquèrent aussi que les "perdants" avaient eu du mal a accepter leur "défaite". Le souvenir de cette action ludique et environnementale encore aujourd'hui est évoqué avec nostalgie, car le manque de ressources n'a pas permis de la réorganiser annuellement.

► **AMÉNAGEMENT DE PARCS ET ESPACES PUBLICS**

La version récente de tout ce travail est actuellement entre les mains de 17 jeunes délégués de groupes de divers secteurs, chargés de concevoir et réaliser des espaces de jeux d'enfants. Ce projet se réalise avec l'appui du Secretaria de Développement Communautaire et le Primed. Le premier donne la formation et le suivi des activités, le second se charge de convoquer les groupes et de faire l'animation sociale. Le projet inclut aussi des peintures murales, l'aménagement de carrefours piétons comme lieux de rencontre spontanée des jeunes. Le but est de lutter contre le vandalisme et rendre les jeunes responsables de leur cadre de vie.

Lors des ateliers, les jeunes reçoivent des cours de sensibilisation environnementale, parcourent tous les recoins des secteurs où ils vivent, apprennent des bases de peinture, arts plastiques et dessinent les parcs. Ils iront acheter ensuite les matériaux et construiront les aménagements prévus. Ils seront par la suite responsables de l'entretien et de la conservation des espaces de jeux.

Toutes ces activités sont bénévoles.

5. IMPACT COMMUNAUTAIRE

5.1 Reconnaissance par la communauté et les institutions

La grande participation des jeunes et même des enfants dans des programmes de propreté et prévention des problèmes de gestions de l'environnement, leur vaut une reconnaissance des adultes qui n'arrive pas cependant jusqu'à pousser ces derniers à participer directement:

“ Quand nous sortons, les enfants s'enthousiasment et viennent nous aider, les mamans leur disent: “vas-y mon petit, balaye...”, mais elles ne donnent pas l'exemple. Souvent on invite des personnes adultes et elles nous disent: “les groupes de jeunes sont faits pour ça.” (Dirigeant de “Essemble”, 9 ans)

Cependant dans certains cas des adultes des Comités d'Action Communale ont commencé à bouger.

“Dans le secteur Trois, les adultes et les jeunes ont commencé à travailler ensemble, sans discrimination”. (Fonctionnaire du Primed)

Le travail réalisé par les jeunes est essentiellement bénévole, mais il leur a ouvert ponctuellement des possibilités d'embauche par la municipalité. Cependant le manque de légalisation des groupes ne leur a pas permis d'obtenir des contrats en tant que groupe, mais des embauches individuelles à travers d'autres organisations communautaires, qui ont une personnalité juridique.

5.2 Perspective sanitaire et environnementale

Le succès des jeunes est ambivalent, car les adultes ont une vision un peu étroite de leur rôle, ils les voient surtout comme les agents d'entretien ou les balayeurs du quartier. Ils pensent que c'est à eux obligatoirement de nettoyer, par exemple après chaque fête ou manifestation culturelle. En mettant l'accent sur le nettoyage et l'aspect sanitaire, leur travail de protection environnementale qui pourtant va bien au-delà, parvient difficilement à acquérir un statut social valorisé.

5.3. La gestion des conflits, la coordination et la durabilité:

Les jeunes sont immergés dans une réalité sociale très conflictuelle qui affecte leurs relations quotidiennes et les relations entre les groupes. La naissance de certains d'entre eux n'a pas d'autre origine que des rivalités de secteurs ou entre leaders. Cependant les activités conjointes ont contribué à rétablir le dialogue.

“Il y a deux ans, on a eu une crise, un conflit avec un autre groupe. On était fatigués, on allait rendre notre tablier et un autre groupe est arrivé, il voulait

prendre notre travail. Ce n'est pas qu'on veuille être les seuls, c'est très bien de monter d'autres groupes, mais eux ils voulaient tout pour eux, jamais ils ne proposaient des choses ensemble, ils nous réduisaient à rien. Ce groupe s'est formé avec des membres de chez nous. On a failli disparaître, mais après on a dialogué et on a essayé et on a pu résoudre le problème. (Dirigeant de "Ensemble", 19 ans)

Il ne faut pas oublier que le contexte de Medellín, où se produisent des conflits très complexes entre multiples acteurs armés touche au premier chef les jeunes.

"A certains moments il y a des situations graves d'ordre public, alors les jeunes sortent des groupes, ils ont peur." (Fonctionnaire du Primed).

Ce que confirme les jeunes eux-mêmes:

"Quelques fois les copains doivent partir pour un temps du quartier et ça désorganise les choses. (Dirigeant de "Ensemble")

Contre cet état des choses, le travail a permis une mise en réseau et une coordination entre les groupes de jeunes avec les institutions publiques et les ONG qui interviennent dans le quartier.

"Avec les Pionniers et l' ULCPUM, en plus du balayage, on fait des activités d'animation pour les petits ensemble. On se distribue les tâches pour leur faire des jeux, pour les maquiller et on se coordonne bien". (Dirigeant de "Esemble")

Une tentative de création d'une coordination permanente appelée Alliance 13 (du nom de l'arrondissement) n'a pas abouti, les jeunes s'étant englués dans des rivalités et des conflits apparemment minimes.

"On n'est plus revenus, parce qu'il y a eu une dispute pour des billets de loterie, et ça a tout cassé. Ils ont commencé à vendre des billets, à demander de l'argent et après rien... Ils voulaient qu'on vende des billets très chers..." (Dirigeant de "Ensemble")

Les groupes ont du mal à élaborer un plan d'action à long terme. Ce manque de perspective a suscité des désertions, car en l'absence de soutiens institutionnels, les groupes n'arrivent pas à répondre aux attentes de leurs membres. Du point de vue des institutions, cette instabilité naturelle des groupes de jeunes spontanés pourrait être dépassée, si les appuis étaient constants.

"Je sais que les jeunes fonctionnent par périodes, (..) mais j'insiste sur le fait qu'ils ont besoin d'appuis, de formation, il faut être avec eux pour les encourager... Sinon ils font leur réunion chaque semaine, ils font la fête et c'est tout. Ils n'ont pas de plan concret, des objectifs pour continuer à avancer dans un processus, alors ils se découragent et s'en vont." (Fonctionnaire du Primed).

Cependant malgré tout les groupes continuent, ils ont lutté pour ne pas disparaître et ont repris de l'énergie après des moments de profil bas. Aujourd'hui, les trois groupes considèrent avoir acquis une certaine stabilité, même si leurs effectifs sont plus réduits. C'est le défi auquel ils sont confrontés, car leur informalité est un obstacle pour obtenir des contrats avec la municipalité. S'ils ne s'organisent pas,

les bénéfices des possibilités d'embauche risque d'arriver pour d'autres.

5.3 BILAN DES RELATIONS AVEC LES INSTITUTIONS

Bien que le travail de formation par le Primed n'ait pas été continu, le fait qu'il ait pu déboucher sur les embauches temporelles et des aides, même ponctuelles, est valorisé par les jeunes.

“Les relations avec le Primed ont été très bonnes, ils nous ont appuyés beaucoup, avec les ateliers et des matériaux pour faire les affiches, et de la peinture pour peindre les “policiers couchés”, c’est un travail qu’on a fait avec les Pionniers”. (Dirigeant de ULCPUM)

Ils valorisent aussi l'accompagnement social et pas seulement les aides matérielles:

“Quand le groupe a eu des rechutes, c’est eux qui nous ont parlé, ils ont encouragé le coordinateur pour qu’il reprenne le dessus, on peut dire que l’appui du Primed a été très bon et même excellent”. (Dirigeant de “Pionniers”)

Certains jeunes reconnaissent les apports des ONG de la même façon, en insistant sur la formation reçue, même s'ils les confondent un peu.

“La Fondation Sociale a été comme “un autre Primed”. Ils ont été là pour les formations, surtout le projet d’Ecole de Formation pour la Paix, la convivialité et la Démocratie”, un projet très élégant, c’était très important d’être là. Ça nous a fait mûrir, en tant que dirigeants et en tant que personnes” (Dirigeant de “Pionniers”)

D'autres cependant vont plus loin, ils souhaitent des projets et des soutiens à plus long terme et dans des domaines plus variés.

“...Avec l’IPC et la Fondation Sociale... on a travaillé sur les problèmes du quartier, le logement, les études... Mais on n’a concrétisé aucun projet avec eux, et les choses en sont restées là.” (Dirigeant de “Ensemble”)

6. REFLEXION FINALES ET EVALUATION

Si l'action des jeunes est reconnue comme ayant contribué à la diminution des débordements, à la propreté et à une plus grande efficacité des secours d'urgence, ils ont également contribué à la construction du tissu social et à la responsabilisation et sensibilisation des habitants envers leur environnement.

Eux-mêmes ont le sentiment d'avoir beaucoup appris, d'avoir mûri tant personnellement que collectivement et d'avoir élargi leurs horizons, leurs possibilités d'action, grâce au fait que leurs initiatives aient été prises au sérieux.

“Moi ça m’a beaucoup aidée, maintenant je suis plus responsable de moi-même et en tout. En plus j’ai dépassé beaucoup de problèmes, avant de chaque petite chose je me faisais tout un monde. Maintenant avec le groupe, je m’amuse, on a un groupe de danse, on fait des plans entre nous, on a du bon temps.” (Dirigeant

de "Ensemble").

Ils continuent à penser que leur vocation n'est pas seulement de faire des choses pour eux-mêmes mais aussi pour la collectivité. En cela les filles paraissent avoir marqué les groupes par leur façon de se penser toujours au service des autres:

"Nous on aime participer, apporter, c'est une grande qualité du groupe. On est disposés à faire ce qu'on nous demande, parce qu'on est intéressés à ce que le quartier et les gens s'améliorent, progressent. On est toujours bien disposés à chaque fois, on s'en fiche que les gens nous regardent ou non". (Dirigeant de ULCPUM)

Le fait d'avoir vaincu l'incrédulité des adultes et même de faire mieux qu'eux est un motif de fierté. Ils espèrent obtenir en retour les fameux contrats de travail de Mi Río, qu'ils ont l'intention de répartir de façon équitable entre les groupes et les personnes au chômage qui en ont le plus besoin.

On peut se demander alors si la vertu des premières initiatives, de caractère spontané, bénévole, ludique, social, ne risque pas de terminer, en se transformant en contrats. Mais d'autre part, peut-on admettre que ces tâches dures et répétitives d'entretien ne soient pas reconnues et rémunérées par les responsables municipaux, sans courir le risque d'épuiser les groupes et de les décourager, tout en désengageant les autorités municipales. Les jeunes ont effectivement besoin d'un engagement permanent de la municipalité, tant pour les tâches éducatives que pour le travail d'entretien. Ils souhaitent se qualifier et travailler dans un domaine qui leur plait et où ils pourraient par la suite trouver aussi un métier.

Faute de quoi, quand ils trouveront un emploi, s'ils y parviennent, leurs expériences communautaires resteront sans suite.